

Communiqué de presse, 16.02.2020

Production cruelle: importations de viande chevaline d'Australie

Le Tierschutzbund Zürich exige la démission du président de l'AIVC, Josef Pittino

Cruauté animale dans des abattoirs fournisseurs de l'Association suisse des importateurs de viande de cheval

Zurich, le 16.02.2020 – Le Tierschutzbund Zürich (TSB) reproche une fois encore au président de l'AIVC, Josef Pittino, une lourde défaillance de son association quant au bien-être animal. «Des images actuelles de l'abattoir de chevaux australien Meramist montrent des méthodes d'abattage barbares», déclare Sabrina Gurtner, chef de projet pour les chevaux au Tierschutzbund Zürich. Des membres de l'Association suisse des importateurs de viande de cheval (AIVC) sont clients de cet abattoir, notamment l'entreprise Carnoglob à Bâle.

L'AIVC s'est engagée depuis 2013 à contrôler le respect des normes en matière de bien-être animal dans tous les abattoirs fournisseurs. Un manuel du bien-être animal a été spécialement développé pour la mise en application des normes européennes et révisé huit fois à ce jour. «Le président de l'AIVC, Josef Pittino, affirme que la protection des animaux est importante pour lui. Mais, comme pour les abattoirs en Amérique du Sud et du Nord, la réalité le rattrape à nouveau. Même à Meramist, l'abattoir australien fournisseur de l'AIVC, des chevaux sont torturés systématiquement, et ce, en dépit des audits et des contrôles menés par l'AIVC sur place. La viande de chevaux maltraités arrive dans les assiettes suisses», critique York Ditfurth, président du TSB. «Le Tierschutzbund Zürich exige la démission du président de l'AIVC, Josef Pittino, et demande aux membres de l'AIVC de cesser l'importation de viande de chevaux victimes de cruauté en provenance d'autres continents.»

L'émission «Mise au point» diffusée par la RTS le dimanche 16.02.2020 a montré des extraits d'images enregistrées en caméra cachée. «Ce sont seulement quelques minutes sélectionnées sur de longues heures d'enregistrement», explique Sabrina Gurtner. On peut assister au déchargement d'un camion à l'abattoir après de longues heures de transport, avec des chevaux morts qui sont tirés hors du camion au chariot élévateur. Les ouvriers qui font entrer les chevaux dans l'abattoir les frappent, leur donnent des coups de pied et leur crient dessus. Ils leur donnent des chocs

électriques ciblés dans les parties génitales. «L'étourdissement des chevaux au pistolet tient de l'amateurisme. Les ouvriers peuvent s'y reprendre jusqu'à cinq fois. Le temps qui s'écoule entre les tirs est terriblement long parce qu'il n'y a pas de "pistolet de rechange" chargé», critique Sabrina Gurtner. De nombreux chevaux sont pleinement conscients quand ils sont suspendus pour être saignés.

Le manuel de l'AIVC, vanté par Josef Pittino dans plusieurs interviews ces dernières années, est censé garantir la protection des animaux dans les abattoirs. Le manuel définit aussi des critères d'exclusion, dont le non-respect doit mener à une suspension immédiate des échanges commerciaux.

Parmi ces critères, on retrouve les coups à la tête et l'utilisation d'aiguillons électriques. «Dans un autre espace juridique, le manuel de l'AIVC n'est rien de plus qu'une liste de souhaits, avec laquelle le président de l'association, Josef Pittino, veut rassurer les membres de l'AIVC et leurs clients. La situation dans l'abattoir Meramist est pourtant alarmante», explique Sabrina Gurtner.

Les images ne montrent pas des actes isolés. Elles ont été filmées en secret pendant 22 jours sur une période de deux ans. Quand ces images sont sorties en Australie en octobre 2019, elles ont fait scandale. «C'est au plus tard à ce moment-là que le président de l'AIVC, Josef Pittino, aurait dû agir et stopper l'importation de viande chevaline de production cruelle en provenance d'Australie», déclare York Ditfurth, justifiant ainsi la demande de démission exprimée par le TSB.

En outre, il y a des risques pour les consommateurs de l'UE et de la Suisse. Plus de la moitié des chevaux abattus à l'abattoir de Meramist sont d'anciens chevaux de course. «Le risque de résidus médicamenteux est donc énorme, a fortiori pour les chevaux qui étaient encore sur les pistes de course quelques semaines auparavant», dit Gurtner. Les chevaux de compétition sont fréquemment traités avec des anti-inflammatoires analgésiques comme la phénylbutazone, une substance active qui est interdite en Europe pour les chevaux de boucherie. Le reste, ce sont des chevaux d'origine incertaine. «Le dernier propriétaire fournit des informations sur l'origine et les traitements médicaux des six derniers mois, même s'il ne possède le cheval que depuis peu. Avant l'abattage, les changements de propriétaire sont fréquents», ajoute Sabrina Gurtner. C'est pour cette raison que le Sénat australien a récemment exigé l'enregistrement des chevaux dans une base de données nationale afin de pouvoir en garantir la traçabilité. Et c'est certainement aussi dans un intérêt économique, car l'Australie abat des chevaux uniquement pour l'exportation, jusqu'à 100'000 par an. Les importations de l'Australie vers la Suisse ont pratiquement triplé depuis 2013. Ainsi, l'Australie a évincé l'Uruguay de la troisième place des exportateurs de viande chevaline d'autres continents, après l'Argentine et le Canada.

Contact, photos, vidéos

York Ditfurth

Portable : 079 771 31 23

y.ditfurth@awf-tsb.org

Tierschutzbund Zürich

Schulhausstrasse 27

CH-8600 Dübendorf

T.: +41 (0)44 482 65 73

F.: +41 (0)44 482 65 76

presse@tierschutzbund-zuerich.ch

www.tierschutzbund-zuerich.ch